

**Claude MATHIEU** (Conseiller scientifique à France Stratégie)

Rapporteur référent sur l'évaluation réalisée par l'OFCE

27 septembre 2016

L'analyse proposée ici s'attache à analyser l'impact du CICE sur les exportations des entreprises déjà présentes sur les marchés extérieurs (marge intensive) plutôt que sur la décision d'exporter (marge extensive). Le principal intérêt de ce travail est de décomposer l'effet du CICE sur deux éléments : i) la « recomposition des marges » permettant aux firmes d'accroître leur capacité d'investissement et à terme favoriser leur compétitivité hors prix ii) l'amélioration de la compétitivité prix due à la baisse du coût du facteur travail.

L'évaluation proposée ici se fonde davantage sur un modèle structurelle. La démarche retenue n'est pas infondée car il est difficile pour cet exercice de pouvoir construire un contrefactuel « raisonnable ». Les chercheurs répondent à la commande de façon satisfaisante au sens où ils fournissent bien une évaluation ex post du dispositif CICE. En effet, les données utilisées pour les estimations couvrent la période d'existence du CICE (2013-2014). Evidemment, on peut regretter le nombre très limité d'années disponibles pour effectuer l'évaluation du dispositif CICE. Mais il s'agit là d'une contrainte imposée par la disponibilité des données et non d'un choix délibéré opéré par l'équipe.

L'analyse empirique repose sur un cadre théorique de concurrence monopolistique avec hétérogénéité des firmes, fondé sur deux modélisations de la demande. Dans le premier cas, la demande repose sur une fonction d'utilité CES (Melitz, 2003). L'élasticité des prix de vente des produits au coût (unitaire) du travail est égale à 1 et l'élasticité des exportations au coût du travail est négative et elle est une fonction linéaire croissante en valeur absolue de l'élasticité de substitution des produits. Dans le second cas, la fonction d'utilité est quadratique (Melitz et Ottaviano, 2008) et l'élasticité des exportations au coût du travail n'est plus isoélastique. Certes, elle continue à être une fonction croissante (en valeur absolue) de l'élasticité de substitution. Mais il s'agit à présent d'une fonction non linéaire qui dépend également de la taille des marchés à l'exportation. Plus ces marchés sont de grande taille plus l'élasticité des exportations au coût du travail est élevée en valeur absolue. L'autre intérêt de cette modélisation est de mettre en évidence qu'une baisse du coût du travail peut se répercuter par une diminution des prix à l'exportation (compétitivité prix) mais peut aussi se traduire par une augmentation du taux de marge des firmes (compétitivité hors prix). Ce double effet à l'œuvre ne peut pas être mis en évidence dans l'approche de Melitz (2003) puisque dans ce cas le taux de marge est fixe

(fonction de l'élasticité de substitution). A l'évidence, le deuxième modèle est plus riche et justifie la décomposition, retenue dans la partie économétrique du rapport, de l'élasticité des exportations en un produit de l'élasticité des exportations aux valeurs unitaires et de l'élasticité des valeurs unitaires au coût du travail.

Les auteurs ont réalisé un gros travail de traitement des données (fusion des bases, nettoyage des données...) qui constitue un préalable indispensable aux analyses statistique et économétrique présentées. Des résultats de statistique descriptive fouillés sont fournis dans le rapport. Le principal enseignement à tirer de ces résultats de statistique descriptive est que les firmes les plus performantes sont celles qui bénéficient le moins des exonérations de charges salariales « CICE ». Et comme les firmes les plus performantes sont celles qui exportent, il ressort que les exportatrices bénéficient globalement assez peu du CICE. Cependant il existe une assez forte dispersion de la marge intensive entre les entreprises, les firmes les moins exportatrices étant assez nombreuses et impactées de façon significative par le CICE.

L'équation (11) fournit une estimation directe de l'élasticité des exportations au coût salarial unitaire (CSU). Cette élasticité est estimée en contrôlant de caractéristiques de firmes (chiffre d'affaires, intensité capitaliste, nombre d'heures travaillées), en écart à la moyenne du secteur et de caractéristiques individuelles inobservées (estimations en différences premières). De plus, les auteurs considèrent à juste titre que le coût salarial unitaire peut être une variable endogène. Pour contrôler de cette endogénéité, le CSU est alors instrumenté par les salaires de la zone d'emploi de l'entreprise. Les estimations obtenues de l'élasticité des exportations au CSU varient entre -0,50 et -0,69 selon l'échantillon considéré ce qui est cohérents avec les résultats obtenus dans des travaux antérieurs, notamment sur données d'entreprises belges.

Evidemment, la partie la plus intéressante concerne l'estimation de l'élasticité des exportations au coût du travail en un effet taux de marge (élasticité des prix au coût du travail) (équation (16)) et un effet compétitivité prix (élasticité des exportations aux prix) (équation (17)). La contrainte imposée par l'exercice est de pouvoir disposer des prix à l'exportation. Les valeurs unitaires, calculées à partir des données douanières, sont prises comme proxies de ces prix. L'utilisation de ces données a deux limites. Les petits flux d'échanges ne sont pas renseignés et les échanges ne portent que sur les marchandises ce qui exclut les flux de services. L'estimation de l'équation (16) conduit à une valeur de l'élasticité prix au coût du travail de 0,3. L'estimation est réalisée en incluant des variables de contrôle (productivité du travail, coûts des consommations intermédiaires, indicatrices sectorielles, indicatrices temporelles et éventuellement effets individuels). On peut remarquer que l'introduction d'effets individuels conduit à une élasticité du prix au coût du travail non significativement différente de 0. Pour contourner cette difficulté, les auteurs

préfèrent utiliser le nombre de pays de destination par entreprise en supposant que cette variable capture la plus grande partie de l'hétérogénéité inobservée.

L'estimation de l'équation (17) conduit à fournir une valeur de l'élasticité des exportations aux prix assez proche de l'unité (en valeur absolue). En d'autres termes, une baisse de prix de l'offre de l'exportation de 1% conduit à un accroissement de 1% des volumes exportés. Même si nous n'avons pas de points de comparaison tirés de travaux antérieurs, la valeur estimée de l'élasticité peut sembler excessive. D'un autre côté, en faisant le produit de l'élasticité des prix au coût du travail et de l'élasticité des exportations aux prix, on obtient -0,3 ce qui n'est pas si éloigné de -0,5, soit la valeur estimée de l'élasticité directe des exportations au CSU.

De fait, même si les auteurs fournissent un chiffrage de l'effet du CICE sur les exportations (+1,3% des exportations françaises), il me semble que la décomposition proposée fournit deux enseignements importants. Entre les deux modèles théoriques proposées, il vaut mieux retenir celui de Melitz & Ottaviano (2008) plus complet pour rendre compte des effets d'une baisse de coût du travail.. La baisse de charge salariale rendue possible par le CICE permet aux entreprises exportatrices d'améliorer leur compétitivité prix dans l'immédiat et à terme leur compétitivité hors prix par la recombinaison de leurs marges.